

Bulletin de  
L'A.P.A.D

## Bulletin de l'APAD

10 | 1995  
Numéro 10

---

*"Les applications de l'anthropologie"*, Jean-François Baré (Sous la direction) Paris, Karthala, 1995, 275 p.

Jean-Pierre Olivier de Sardan

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/1281>  
ISSN : 1950-6929

### Éditeur

LIT Verlag

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1995

### Référence électronique

Jean-Pierre Olivier de Sardan, « *"Les applications de l'anthropologie"*, Jean-François Baré (Sous la direction) Paris, Karthala, 1995, 275 p. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 10 | 1995, mis en ligne le 19 juillet 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/apad/1281>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Bulletin de l'APAD

---

*"Les applications de l'anthropologie",*  
Jean-François Baré (Sous la  
direction) Paris, Karthala, 1995, 275  
p.

Jean-Pierre Olivier de Sardan

---

- 1 Le problème est particulièrement d'actualité : la conjoncture quelque peu morose des institutions de recherche "fondamentale", en anthropologie comme en sciences sociales, a entraîné la multiplication de contrats avec des commanditaires soucieux d'opérationnalisation des connaissances produites par l'enquête ethnographique, dans le même temps où la crise des grands systèmes théoriques incitait à l'ouverture de nouveaux chantiers, et à la prise en compte de nouveaux objets, souvent sous la pression directe ou indirecte de la "demande sociale", ou d'une rhétorique de l'"inter-disciplinarité", quel que soit le flou que l'une et l'autre notions recouvrent.
- 2 Le mépris dans lequel nombre de chercheurs, que leurs privilèges académiques et l'absence de toute contrainte enfermaient volontiers dans un superbe isolement, ont longtemps tenu l'anthropologie dite "appliquée" semble ainsi décroître, et l'on peut sans doute y voir une "tendance lourde" - et positive -, même si la "question de l'application" n'est pas nouvelle et s'est posée dès les débuts et des sciences sociales et de l'anthropologie de terrain, comme le rappellent plusieurs fois les auteurs de *"Les applications de l'anthropologie"*.
- 3 Le mérite de l'ouvrage est bien de s'attaquer de front à cette "question de l'application", dans la variété de ses dimensions ; en particulier en la prenant au sérieux, sans la traiter anecdotiquement ni conjoncturellement. L'ambition déclarée, et légitime, est même de l'aborder quasi épistémologiquement, en additionnant histoire des idées anthropologiques et histoire de l'anthropologie, interrogations méthodologiques, inventaires des champs concernés, analyse des contraintes institutionnelles, études de cas.

- 4 Il est vrai que diverses dimensions se télescopent, dans l'ouvrage comme dans la vie. Le problème de l'anthropologie comme "aide à la décision" ou comme ressource en expertise ou en évaluation n'est pas le même que celui de la collaboration interdisciplinaire (en particulier avec les sciences dites "dures" ou avec les sciences dites "de la gestion"), et ne recouvre pas exactement non plus celui des "méthodes d'enquêtes rapides", pas plus que celui du pilotage institutionnel de la recherche. Quant aux domaines où l'opérationnalisation semble se poser quasi "naturellement" (anthropologie d'entreprise, anthropologie de la santé ou anthropologie du développement, par exemple), il ne faut pas oublier qu'ils relèvent tous et tout autant d'une approche "fondamentaliste". Dès lors qu'on entend réfléchir aux rapports que l'anthropologie entretient avec son "application", les ambiguïtés et les malentendus sont donc particulièrement nombreux. Si l'ouvrage édité par Baré ne les dissipe pas tous, loin de là (encore que les deux articles de Lenclud en particulier ne sont pas sans permettre une certaine et nécessaire clarification), il a le courage de s'y attaquer, et de proposer des points d'appui à la réflexion. Il vient de ce point de vue à son heure et fait figure, en France, d'ouvrage pionnier.
- 5 Mais l'ensemble reste hélas quelque peu inabouti, hétéroclite, et pour tout dire précipité. Ainsi de nombreuses redites d'un texte à un autre (par exemple sur l'évocation de la tradition anthropologique classique face à la "question de l'application", abordée dans 4 contributions), et des trous parfois surprenants ou mal comblés (comme sur l'anthropologie d'entreprise ou l'anthropologie industrielle, d'un côté, l'anthropologie urbaine et le "secteur social" de l'autre) créent une impression générale d'inachèvement. Celle-ci est aggravée par la grande hétérogénéité des propos : entre un article épistémologique très élaboré de G. Lenclud sur "la question de l'application dans la tradition anthropologique française", un parcours guidé au pas de course de B. Albert sur "minorités et développement", et un récit quasi-autobiographique d'un cas très spécifique - la contribution d'une anthropologue à une recherche épidémiologique sur le cancer du rhino-pharynx - par A. Hubert, entre autres, on n'a guère l'impression ni d'une problématique minimum commune, ni d'une claire répartition des tâches. Si cet ouvrage a eu comme origine, comme nous le dit J.F. Baré, un groupe de recherche ad-hoc ORSTOM-CNRS, on n'y sent guère la dynamique d'un collectif, et il donne plutôt l'impression d'un amalgame de contributions de circonstance, que l'éditeur scientifique s'est efforcé, quitte à mettre beaucoup la main à la pâte, de transformer en livre. Il en découle une architecture brouillonne et pas toujours convaincante (6 articles très inégaux de l'éditeur scientifique, 2 articles d'un autre auteur, et 3 contributions individuelles).
- 6 La forme semble en effet confirmer cet inachèvement de l'ouvrage : mentionnons une bibliographie finale inutilisable (sectionnée en "domaines" de façon fort contestable : il eût fallu soit une bibliographie alphabétique unique, soit attacher à chaque article sa propre liste d'ouvrages cités), un nombre nettement trop élevé de coquilles, des erreurs de références inadmissibles (Cresswell et Godelier comme co-auteur de "*Etudes d'ethnologie*" ???!, p. 33)...
- 7 Ceci est d'autant plus regrettable que le thème est intéressant et d'actualité, épistémologique est louable, et que chacun des auteurs nous fournit à son tour et à sa façon, de façon éparse, des notations stimulantes ou des analyses innovantes. On sent que si un véritable travail collectif avait pu mûrir, si une exploration systématique du champ avait pu être menée, si on avait pu recourir à quelques compétences supplémentaires, il y aurait eu tous les atouts pour que prenne forme un véritable ouvrage de référence, que

l'importance de la "question de l'application" rend indispensable. Disons donc qu'il s'agit là simplement d'un premier défrichage, avec les mérites comme les limites que ce genre implique.